

me semble qu'il ne serait guère prudent de quitter la terre ferme. Nous sommes partis trop tôt de Port-Clarence, tâchons de ne pas partir trop tôt de l'îlot Diomède! Ce qui est certain, c'est que le détroit n'est pas pris avec solidité sur toute son étendue...

—Et de là viennent ces craquements que j'entendais encore hier, ajouta Jean. Ils sont, c'est évident, dus à l'insuffisante agrégation des glaces.

—Oui, cela est une preuve, répondit M. Serge, et il y en a aussi une autre...

—Laquelle? demanda Jean.

—Celle-ci qui me paraît non moins probante: c'est la présence de ces milliers de phoques que leur instinct a poussés à envahir l'îlot Diomède. Sans doute après avoir quitté les hauts parages de cette mer, ces animaux se dirigeaient vers l'île de Behring ou les îles Aléoutiennes, quand ils ont prévu quelque trouble prochain. Ils auront senti qu'il ne fallait pas rester sur l'icefield. Est-ce une dislocation qui se prépare sous l'influence de la température, ou bien va-t-il se produire quelque phénomène sous-marin, qui rompra le champ de glace? je ne sais. Mais, si nous sommes pressés de gagner la côte sibérienne, ces amphibiens ne doivent pas être moins pressés de gagner leur rookeries de l'île Behring ou des îles Pribyloff, et, puisqu'ils se sont arrêtés sur l'îlot Diomède, c'est qu'ils ont eu de très sérieuses raisons pour le faire.

—Et alors quel est votre avis, monsieur Serge? demanda M. Cascabel.

—Mon avis est de demeurer ici, tant que les phoques ne nous auront pas indiqué, en partant eux-mêmes, qu'il n'y a pas de danger à se remettre en route.

—Diable! Voilà un satané contretemps!

—Il n'est pas bien grave, père, répondit Jean, et souhaitons de n'en jamais éprouver qui le soient davantage!

—D'ailleurs, cet état de choses ne saurait durer, ajouta M. Serge. Si peu précoc que soit l'hiver, cette année, nous voilà bientôt à la fin d'octobre, et, quoique le thermomètre ne marque en ce moment que zéro, il peut tomber d'un jour à l'autre d'une vingtaine de degrés. Que le vent vienne à sauter au nord, l'icefield sera aussi solide qu'un continent. Donc, mon avis très réfléchi est d'attendre, si rien ne nous oblige à partir.

C'était prudent, à tout le moins. Aussi fut-il décidé que la *Belle-Roulotte* séjournerait sur l'îlot Diomède, aussi longtemps que le passage du détroit ne serait pas assuré par un froid intense.

Pendant cette journée, M. Serge et Jean visitèrent en partie cette base granitique qui leur offrait toute sécurité. L'îlot mesurait trois kilomètres de circonférence. Même l'été, il devait être absolument aride. Un entassement de roches, rien de plus. Néanmoins, il eût suffi à recevoir les piles du fameux pont de Behring que réclamait Mme Cascabel, si jamais les ingénieurs russes et américains songeaient à réunir deux continents—contrairement à ce que fait si volontiers M. de Lesseps.

Tout en se promenant, les visiteurs prenaient bien garde d'effrayer les phoques. Et pourtant, il était visible que la présence d'êtres humains maintenait ces animaux dans un état de surexcitation au moins singulier. Il y avait de grands mâles, qui poussaient des cris rauques, en rassemblant autour d'eux leurs familles, très nombreuses pour la plupart, car ils sont polygames, et quarante à cinquante adultes ne reconnaissent qu'un seul père.

Ces dispositions amicales ne laissèrent pas de préoccuper M. Serge, surtout lorsqu'il eut remarqué une certaine propension de ces amphibiens à se porter vers le campement. Isolément, ils n'étaient point à redouter; mais il serait difficile, impossible même de résister à de telles masses, si leur humeur les poussait à chasser les intrus qui étaient venus leur disputer la possession de l'îlot Diomède. Jean fut également très frappé de cette particularité, et M. Serge et lui revinrent assez alarmés.

La journée s'acheva sans incident, si ce n'est que la brise, qui soufflait du sud-est, tourna au vent. Manifestement, il se préparait quelque grosse tempête, peut-être une de ces bourrasques arctiques, dont la durée excède plusieurs jours,—

ce qu'indiquait une brusque baisse de la colonne barométrique, tombée à soixante-douze centimètres.

La nuit s'annonçait très mal. Et, par surcroît, dès que tous eurent pris place dans les compartiments de la *Belle-Roulotte*, des hurlements, sur la nature desquels il n'y avait pas à se méprendre, accoururent le fracas des rafales. Les phoques avaient gagné du côté du véhicule et commençaient à le déborder. Les chevaux hennissaient de peur, craignant d'être attaqués par ces bandes, contre lesquelles Wagram et Marengo aboyaient avec une rage inutile. Il fallut se relever, s'élançant au dehors, ramener Vermout et Gladiator, afin de veiller sur eux. Les revolvers et les fusils furent chargés. Toutefois M. Serge recommanda de ne s'en servir qu'à la dernière extrémité.

La nuit était noire. Comme on ne pouvait rien voir au milieu de cette profonde obscurité, les fanaux furent allumés. En rayonnant, leurs faisceaux permirent d'apercevoir des milliers de phoques, entourant la *Belle-Roulotte*, et qui, sans doute, n'attendaient que le jour pour l'assaillir.

—S'ils nous attaquent, toute résistance sera impossible, dit M. Serge, et nous risquerions d'être accablés!

—Que faire alors? dit Jean.

—Il faut partir!

—Quand? demanda M. Cascabel.

—À l'instant! répondit M. Serge.

Devant ce danger, très grave assurément, M. Serge avait-il raison de vouloir quitter l'îlot? Oui, et c'était le seul parti à prendre. Très probablement, les phoques ne voulaient que chasser les êtres qui s'étaient réfugiés sur leur domaine, et ils ne s'acharneraient pas à les poursuivre à travers l'icefield. Quant à tenter de les disperser par la force, c'eût été plus qu'imprudent. Que pouvaient des fusils et des revolvers contre ces milliers d'animaux?

Les chevaux furent attelés, les femmes remontrèrent dans leur compartiment, et les hommes, prêts à la défensive, se placèrent de chaque côté du véhicule, qui commença à redescendre vers l'ouest.

La nuit était tellement épaisse que c'est à peine si les fanaux parvenaient à éclairer sur une vingtaine de pas. En même temps, la bourrasque se déchaînait avec plus de furie. Il ne neigeait pas, et les flocons, qui papillonnaient dans l'air, étient ceux que le vent arrachait à la surface de l'icefield.

Et encore si la solidification eût été complète! Or, il n'en était rien. On sentait les glaçons s'entre-ouvrir au milieu de craquements prolongés. Il se produisait des fissures par lesquelles l'eau de la mer jaillissait en gerbe.

M. Serge et ses compagnons allèrent ainsi pendant une heure, ayant chaque instant cette crainte que le champ de glace se brisât sous leurs pieds. Suivre une direction exacte devenait impraticable, quoique Jean essayât de la relever tant bien que mal sur l'aiguille de la boussole. Par bonheur, à marcher vers l'ouest, il n'en était plus comme de l'îlot Diomède, que l'on avait pu craindre de dépasser soit au nord, soit au sud sans l'avoir reconnu. La côte sibérienne s'étendait à une dizaine de lieues sur les trois quarts de l'horizon, et on ne pouvait la manquer.

Mais il fallait y arriver, et la première condition, c'était que la *Belle-Roulotte* ne s'engloutit pas dans les profondeurs de la mer de Behring!

Cependant, si ce danger était le plus à redouter, il n'était pas le seul. A chaque instant, prise d'écharpe par cette rafale du sud-est, la voiture risquait d'être culbutée. Par prudence, il avait même fallu en faire descendre Cornélia, Napoléone et Kayette. MM. Serge et Cascabel, Jean, Sandre et Clou se cramponnaient aux roues, luttaient pour la retenir contre le vent. On comprend quel peu de chemin devaient accomplir les chevaux dans ces conditions, alors qu'ils sentaient le sol fuir sous leurs pieds.

Vers cinq heures et demie du matin — 26 octobre — au milieu de ténèbres aussi profonde que celles qui baignent les espaces intrastellaires, on fut obligé de s'arrêter. L'attelage ne pouvait plus avancer. Des dénivellations agitaient la surface du champ, soulevé par cette houle que la

bourrasque chassait des parages inférieurs de la mer de Behring.

—Comment nous tirer de là?... dit Jean.

—Il faut retourner à l'îlot! s'écria Cornélia, qui ne parvenait pas à calmer l'épouvante de Napoléone.

—Ce n'est plus possible maintenant! répondit M. Serge.

—Et pourquoi?... répliqua M. Cascabel. J'aime encore mieux me battre contre des phoques que de...

—Je vous répète qu'il nous est maintenant interdit de retourner à l'îlot! affirma M. Serge. Il faudrait marcher contre la rafale, et notre voiture ne pourrait résister! Elle sera démolie, si elle ne fuit pas devant la tourmente!...

—Pourvu que nous ne soyons pas obligés de l'abandonner!... dit Jean.

—L'abandonner! s'écria M. Cascabel. Et que deviendrions nous sans notre *Belle-Roulotte*!...

—Nous ferons tout pour ne point en être réduits là! répondit M. Serge. Oui!... Cette voiture, c'est notre salut, et nous essaierons de la sauver à tout prix...

—Ainsi il n'est pas possible de revenir en arrière?... demanda M. Cascabel.

—Non, et il faut continuer d'aller en avant! répondit M. Serge. Du courage, du sang-froid, et nous finirons bien par atteindre Numana!

Ces paroles eurent pour effet de ranimer tout le monde. Il était trop évident que le vent empêchait le retour vers l'îlot Diomède. Il soufflait du sud-est avec une telle impétuosité que ni bêtes ni gens n'eussent réussi à marcher contre lui. La *Belle-Roulotte* ne pouvait même plus demeurer stationnaire. Rien qu'en essayant de résister au déplacement de l'air, elle eût été chavirée.

Le jour s'était à demi fait vers dix heures — un jour blafard et brumeux. Les nuages, bas et déchiquetés, semblaient traîner des lambeaux de vapeur à travers le détroit, qu'ils balayaient furieusement. Dans le tourbillon des neiges, de petits éclats de glaces, détachés du banc, volaient comme une mitraille de grêlons. En des conditions si pénibles, on ne fit qu'une demi-lieue pendant une heure et demie, car il fallait éviter les flaques d'eau et contourner les glaçons accumulés sur l'icefield. Au-dessous, la houle du large lui imprimait de rudes oscillations, une sorte de roulis qui provoquait des craquements continus.

Soudain, vers midi trois quarts, une violente secousse se produisit. Un réseau de fissures étoila largement le champ en rayonnant autour du véhicule... Une crevasse, mesurant trente pieds de diamètre, s'était ouverte sous les pieds de l'attelage.

Sur un cri de M. Serge, ses compagnons s'arrêtèrent à quelques pas de cette crevasse.

—Nos chevaux!... Nos chevaux!... s'écria Jean. Père, sauvons nos chevaux!...

Il était trop tard. La glace ayant fléchi, les deux malheureuses bêtes venaient de disparaître. Si le timon ainsi que les traits ne se fussent rompus, la *Belle-Roulotte* eût été également entraînée dans les profondeurs de la mer.

—Nos pauvres bêtes! s'écria M. Cascabel, désespéré.

Oui! ces vieux amis du saltimbanque, qui avaient couru le monde à sa suite, ces fidèles compagnons, qui avaient si longtemps partagé son existence foraine, étaient engloutis! De grosses larmes mouillèrent les yeux de M. Cascabel, de sa femme et de ses enfants...

—En arrière!... en arrière! avait crié M. Serge.

Et, en se mettant aux roues de la voiture, on parvint non sans peine à l'éloigner de cette crevasse, qui s'élargissait avec les oscillations du champ. Elle recula ainsi d'une vingtaine de pieds, en dehors du cercle de dislocation.

La situation n'en était pas moins très compromise. Que faire à présent? Abandonner la *Belle-Roulotte* au milieu du détroit, puis revenir la chercher avec un attelage de rennes, après avoir gagné Numana!... Il semblait bien qu'il n'y eût pas d'autre parti à prendre.

Tout à coup, Jean de s'écrier:

—Monsieur Serge, monsieur Serge!... Regardez!... Nous sommes en dérive!...

Ce n'était que trop vrai!